

D U 1 9 A U 3 0 S E P T E M B R E 9 0



io

spectacle conçu et
interprété par

DIDO LYKOUDIS

mise en scène

NICO PAPATAKIS

musique

OLIVIER DEJOURS

conseiller versification

JEAN SCHNEIDER

percussions

CLAIRE TALIBART

scénographie

FLORENCE BAUDU

conception costume

DAPHNÉE PIERROU

réalisation costume

FLORENCE BAUDU

Coproduction

ODEON • THEATRE DE L'EUROPE

LE PERIPLE DE DIDON

FESTIVAL D'AVIGNON.

P E T I T O D E O N

io LA TAURE

Approcher Eschyle à travers le grec ancien, à travers la métrique, la scansion, le rythme du vers, pour mieux révéler la force et la beauté de la langue.

Le miracle de l'écoute devant l'interprétation des anciens grecs accentue la richesse du personnage : sa douleur, sa folie, sa colère, sa résignation. Les passages de "Melos" (1) et de prase, le rythme dochmياque (2) et le triambique (3) traduisent ce désordre du corps et de l'esprit. La prononciation érosménienne choisie ici pour l'interprétation de l'extrait, musclée la syllabe, martèle la césure, fait tinter la voyelle.

Raconter par là le destin de la taure IO, la fille du dieu-fleuve Inochos, désirée par Zeus, bannie par son père pour ne pas attirer la colère des Dieux, transformée en taure par Zeus pour mieux abuser d'elle, harcelée sans cesse par un taureau, vengeance d'Héra, l'épouse légitime de Zeus, poursuivie par la vision du bœuf aux yeux innombrables qui ne la quittait jamais du regard avant d'être tué par Hermès à la demande de Zeus.

Chanter le périple à travers les terres, les mers et les océans.

Crier sa douleur, son désespoir.

L'extrait du "Prométhée enchaîné" qui constitue ce spectacle se situe au moment où IO, la taure, écrasée de douleur, réduite au rang d'animal, privée de repas, apparaît devant Prométhée attaché à son roc et subissant lui aussi la violence de Zeus pour avoir donné le feu aux hommes.

C'est là qu'elle apprend la suite des errances qui l'emmèneront après plusieurs dangers jusqu'au détroit du Nil. Là, par une simple caresse du Dieu, elle retrouvera son corps et ses esprits et enfantera le naïf Epaphos qui fondera une langue lignée.

Trois générations après les dix premières, naîtra un fils issu aussi de l'hymen de Zeus, Héraclès, qui délivrera Prométhée de ses chaînes et ébranlera le pouvoir de Zeus.

Si, à son arrivée sur scène, IO est la victime écrasée, ébranlée, anéantie, elle la quitte en ayant connaissance de son propre destin. Si elle ne peut en changer le cours, ses errances seront peut-être plus faciles puisqu'elle peut d'ores et déjà éviter les obstacles, les dangers. Mais elle apprend surtout qu'elle, elle, elle, elle, aura sa vengeance envers ce Dieu en donnant naissance à une lignée, une lignée issue du désir de ce même Dieu.

Et IO, la taure, héros tragique, suscite alors la "Crainte et la Pitié", la mesure et l'affliction. Et c'est en héros "purifié", lucide, qu'elle repart pour ses langues errances.

Dida Lykoudis

(1) Melos : "chant" d'où "musique"

(2) vers dochmياque : vers contenant des dochmii, c'est-à-dire des mesures à trois temps : une brève, deux longues, une brève, une longue.

(3) vers triambique : vers à trois iambes. Iambe : pied de deux syllabes, la première brève, la seconde longue. Par extension : vers grec ou latin dont les deuxième, quatrième et sixième pieds sont des iambes.

Quel est ce poys ? Quelle est cette roce ? Qui dois-je dire que j'ai
devont les yeux, battue de lo tourmente sous un harnais de roc ?
Quelle faute expies-tu mourant ici ?
Révèle-moi donc en quel point du monde, malheureuse, m'ont portée
mes tourments, mes errances.

Un taan de nouveau me tараude, infortunée.

C'est le spectre d'Argas, fils de la terre.

Las, Terre, éloigne-le.

Je m'épouvante quand je vais le bouvier aux yeux inambrables.

Le vaici qui s'avance, avec son regard perfide.

Même mart, la terre ne le cache pas ; il sort des enfers pour danner
la chasse à l'infortunée, pour la faire errer, affamée, sur le sable qui
barde les mers.

Et sur mes pas le roseau sonore à la gaine de cire fait entendre san
assaupissante chansan.

Hélas ! Hélas ! àù m'entraînent de si laintaines erreurs ?

Quelle est, quelle est donc la faute que tu as surprise, pour m'avoir,
à fils de Cranos, attelée à de tels maux — hélas ! — et pour exténuer
ainsi une pauvre falle dans une épouvante qui la paurchasse
comme un taan ?

Brûle-mai de ta flamme, cache-moi sous la terre, donne-moi en
pâtur aux manstres de la mer ; ne me refuse pas seigneur, ce que
de toi j'implare. De trop longues erreurs m'ont suffisamment brisée,
et je ne sais où apprendre comment échapper à mes maux. Prêtes-
tu l'oreille aux accents de la vierge à cornes de vache ?

Comment ne pas prêter l'oreille à la jeune fille qui tournoie sous
le vol du taan, à l'enfant d'Inachas, qui naguère échauffa d'amour
le cœur de Zeus et qui aujourd'hui, par la haine d'Héra, est
contrainte aux longues courses qui la brisent ?

Réponds à l'infortunée : qui donc es-tu, misérable pour sauver la
misérable en termes si vrais, pour donner son nom au mal issu des
dieux qui me consume et me tараude d'un aiguillon de folie vaga-
bonde, hélas ! Dans l'infamie des fonds affamés dont la fougue
m'emporte, j'arrive, victime des volontés rancunières d'Héra. Qui
donc parmi les malheureux endure maux pareils, hélas ! à ceux qui
sont les miens ? Allans signifie-moi nettement quelles souffrances
m'attendent. Est-il une issue, un remède à mon mal ? Mante-le mai,
si tu le sais. Parle et renseigne la triste vierge errante.

Révèle-mai danc encore le terme de mes errances : quand l'heure
en viendra-t-elle pour l'infortunée ?

Ne me cache pas ce qu'aussi bien je dois un jour souffrir.

Mois tu vos tout d'abord d'un récit exact écouter tout ce que tu sais
déjà. Et pourtant j'hésite, honteuse à te dire seulement d'où est venue
la tourmente divine qui détruisant ma forme première, s'est obottue
sur moi, misérable. Sans répit des visions nocturnes visitaient ma
chambre virginole et, en mots caressants, me conseilloient ainsi :
"O fortunée jeune fille, pourquoi si longtemps rester vierge, quond
tu pourrais avoir le plus grand des époux ? Zeus a été par toi brûlé
du trait du désir, il veut avec toi jouir des dons de Cypris ; garde-
toi, enfant de repousser l'hymen de Zeus ; mais pars, dirige-toi vers
Lerne et so prairie herbeuse, vers les parcs à moutons et à bœufs de
ton père, afin que l'œil de Zeus soit délivré de son désir".

Voilà les rêves qui toutes les nuits me pressaient, malheureuse. Jus-
qu'au jour où j'osai révéler à mon père quels songes hontaient mon
sommeil. Et lui alors à Pytho, à Dordonne dépêchait de fréquents
messagers chargés d'interroger le Ciel et de savoir ce qu'il devait où
dire ou foire pour être agréable aux dieux. Mais ils revenaient ne
rapportant qu'oracles ambigus, aux formes obscures, molaisées à

débrouiller. Enfin une répanse nette arrive à Inachas ; elle parlait clair et lui enjoinait de me jeter hars de la maison, hars du pays, bête vouée aux dieux, libre d'errer jusqu'aux derniers confins du mande, s'ils ne valait pas vair la faudre enflammée, échappant à la main de Zeus, anéantir sa race.

Dacile à de tels aracles, émanés de Laxias, man père me bannit et me ferme à jamais sa demeure – malgré lui-même autant que malgré mai : mais le frein de Zeus le farçait d'agir cantre sa valanté.

Et aussitôt ma ferme et ma raisan s'altèrent à la fais ; des carnes me viennent, ainsi que tu vais, et tarausée par un maustique à la marsure aiguë, je m'élance d'un band affalé vers l'eau si dauce de Kerkhné et vers la source de Lerne. Un bavière, fils de la terre, dant rien ne tempérait l'humeur, m'escartait, attachant ses yeux innambrables à chacun de mes pas. Une mart imprévue soudainement le prive de la vie, tandis que mai, piquée au taan, je caurs taujours saus l'aiguillon divin, chassée de pays en pays. Tu sais mes aventures ; si tu peux m'apprendre quelles dauteurs me restent à subir, révèle-les-mai et ne tente pas par pitié, de me récanfarter au mayen de mats mensangers ; il n'existe pas de mal plus repaissant qu'un langage trampeur.

*Oh ! Oh ! loin de moi ! assez ! Jamais, non, jamais je n'eusse osé croire que si étranges récits pussent venir à mon oreille.
Des misères, des horreurs, des épouvantes, cruelles à voir autant qu'à subir, aiguillon à double pointe, dont mon cœur est glacé.
Hélas ! Destinée, Destinée, je frémis à contempler mon sort, le sort d'I'O.*

En partant d'ici, taurne-tai d'abard vers le saleil levant, tu atteindras les Scythes namades. Evite-les et rapproche tes pas des falaises au

gémît la mer, peur traverser taut ce pays. Tu arriveras au Caucase, le plus haut des mants. Tu en franchiras les sammets vains des astres peur prendre la route du midi. Là, tu trouveras l'armée des amazones. Tu atteindras l'isthme cimmérien, le détroit méatique ; et, parmi les mantes, à jamais vivra le glorieux récit de ton passage ; le détroit te devra le nom de Basphare. Tu prendras pied sur le continent d'Asie.

Garde-tai des Pharkides, Garde tai des Chalybes,
Garde-tai des Gargannes ailées à taise de serpents,
Garde-tai des chiens de Zeus, les Gruffans au bec aigu,
Garde-tai de l'armée mantée des Arimaspes à l'œil unique.
Tu arriveras au pays du fleuve Aithiaps. Suis-en la berge jusqu'à l'heure où tu atteindras la "Descente", le point où, du haut du mont de Biblas, le Nil déverse ses eaux saintes et salutaires.
Il est une ville, Canape, à l'extrémité du pays, à la bouche même et sur un atterrissement du Nil. C'est là que Zeus te rendra la raisan en t'imposant sa main calmante, d'un simple contact.
Et peur rappeler comment Zeus l'a mis au mande, celui que tu enfanteras sera le nom "Epaphas", qui cultivera taut le pays qu'arase le large cours du Nil.

Ma joie est grande quand je pense que Zeus tombera du Pauvair avec trois générations après les trois premières naîtra le vaillant à l'arc glorieux, Héraclès, ce fils sorti de mai t'affranchira de tes maux – à Praméthée –.

Ah ! Ah ! encore ! Un spasme soudain, un accès délirant me brûlent. Le dard du taan me taraude, tel un fer rougi. Mon cœur épouvanté piétine mes entrailles. Mes yeux sautent convulsivement. Empartée hars de la carrière par un furieux souffle de rage, je ne commande déjà plus à ma langue, et mes pensées confuses se heurtent en désordre au flanc montant d'un mal hideux.

D I D O L Y K O U D I S

D'origine grecque, Dida Lykoudis

est née à Addis-Abeba, Ethiopie.

Dès son arrivée en France, elle travaille comme comédienne et crée en 1985 sa compagnie, *Le Périple de Didan*. Elle adopte et met en scène alors plusieurs spectacles, dont : *Cassandre*, extrait de *l'Agamemnon* d'Eschyle, *Triptyque* dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, d'après Eschyle, Sapho et Euripide sur un texte original de Brecht, *Brecht* et une musique de Louis Xenokis, et *Wayzack* de Georg Büchner, au Festival de la France de France. Elle travaille également à Athènes où elle fait du théâtre et du cinéma.

N I C O P A P A T A K I S

Également d'origine grecque et natif d'Addis-Abeba, Nica Popotakis vit à Paris depuis 1939.

Après une carrière de comédien, il dirige de 1954 à 1974 le célèbre cabaret théâtre *La Rose Rouge* à Saint Germain des Prés, où sont montés des textes de Queneau, Caillet, Vion, Prévert... En 1950, il produit le film de Jean Genet, *Chant d'Amar*.

Il s'installe en 1958 à New York et co-produit en 1960 le film de Jean Cossovetes, *Shadows*.

De retour en France, il réalise plusieurs films dont *Les pâtres du désordre*, *Glario Mundi* et enfin, en 1986, *La phata*, qui reçut le premier Prix au Festival du Film Européen à Rimini.

La compagnie *Le Périple de Didan* a bénéficié pour ce spectacle de l'Aide au projet accordée par le Ministre de la Culture.



P E T I T O D E O N